

Marie-Pierre Chaumette, présidente MPF de Haute-Garonne

Ce portrait de Marie-Pierre Chaumette est paru dans *Pour la France* de décembre 2005



Les présidents de fédérations départementales sont les pièces maîtresses du dispositif militant du MPF. Portrait d'une responsable enracinée dans la vie de son département.

Le matin même, un socialiste l'avait jointe sur son portable. Conquis par le « langage de vérité » de Philippe de Villiers, il désirait rejoindre le MPF. Comme tant d'autres qui se pressent à la porte de sa fédé et qu'elle « accueille à bras ouverts ». Pour celle qui dirige la fédération MPF de Haute-Garonne depuis 2000, « le premier contact est essentiel ». Elle rencontre le nouvel arrivant et, s'il le souhaite, lui confie des responsabilités : « La politique est avant tout un travail d'équipe », explique cette femme de 51 ans, mère de trois enfants – les deux premiers, jumeaux, en École de commerce, la dernière en classe de seconde... Derrière elle, une fédération dynamique qu'elle anime avec les quatorze

membres de son bureau départemental.

A Toulouse, Marie-Pierre Chaumette est loin d'être une inconnue. Née en Algérie, où ses parents étaient partis enseigner, celle qui salue la volonté du législateur de reconnaître le rôle positif de la France dans la colonisation – « Il faut cesser de battre sa coulpe et faire aimer notre histoire » – a vécu dans le Gers, département voisin, avant de retrouver à 16 ans la Haute-Garonne, son berceau familial. Professeur de lettres classiques (français, latin, grec) au lycée où elle aime « faire briller les yeux de ses élèves », elle désire « par-dessus tout » transmettre la culture.

« Bien au-delà de son parti

». Cette « vocation » ne cesse pas aux portes de l'établissement où elle enseigne. À travers Arpa, une association qu'elle préside, Marie-Pierre Chaumette, « qui fourmille d'idées » (La Dépêche, 3 septembre 2003), fait découvrir le patrimoine culturel, historique et artistique de Toulouse et de la région. Ses « clients » : des touristes, évidemment, mais aussi des comités d'entreprise ou des clubs sportifs...

Son association lui prend du temps. Mais elle « ne conçoit pas la politique sans un enracinement dans le tissu local ». Sa « hantise » : défendre, de façon désincarnée, de belles idées. Et, par là-même, les « atrophier ».

Son engagement associatif lui permet d'être reconnue : « Une femme engagée et militante,

bien au-delà de son simple parti », salue ainsi un hebdomadaire local, soulignant au passage que « le secteur associatif la connaît bien et [que] sa générosité ne fait aucun doute ».

La politique l'a toujours passionnée. Avant de devenir membre du MPF, en 1996, elle fut membre, de 1990 à 1995, de l'UDF. Et, en son sein, du CDS. Un passage obligé à Toulouse pour qui s'intéressait aux problématiques locales : Dominique Baudis présidait alors aux destinées de la Ville rose, depuis 1983.

Son arrivée au MPF, elle l'explique notamment par « l'envergure » de Philippe de Villiers. Une « personnalité attachante », précise-t-elle, qui, déjà à l'époque, incarnait « la vraie droite décomplexée ». Sous les couleurs du MPF, elle fut presque de toutes les élections : législatives de 1997, régionales de 2004, européennes de 1999 et de 2004, où elle fut quatrième sur la liste...

Selon Marie-Pierre Chaumette, il est des signes qui ne trompent pas. Depuis la campagne référendaire de 2005, au cours de laquelle elle ne « s'est pas ménagée », soulignera un journal local et qui fut pour elle un « accélérateur de notoriété », le MPF est, selon la formule du Journal toulousain (18 novembre 2005), « le parti qui a le vent en poupe ».

Une embellie durable qui doit évidemment beaucoup à Philippe de Villiers. Mais aussi à tous ces présidents de fédération du MPF qui, comme Marie-Pierre

Chaumette en Haute-Garonne, relaient inlassablement les propositions du président du Mouvement Pour la France dans leur département. Et offrent un visage souriant à des idées fortes qui, fautes d'être enracinées, se mueraient en idéologie pâlotte et sans saveur...

« Dans le sillage de son leader ». Un enracinement qui est payant. Dernièrement, le 28 octobre, Le Journal toulousain lançait une grande consultation. Qui ses lecteurs voulaient-ils voir à la tête de Toulouse en

2008 ? Parmi les douze candidats proposés, des élus locaux et des « pointures » telles que Philippe Douste-Blazy (maire de Toulouse de 2001 à 2004, élu président de la Communauté d'agglomération du Grand Toulouse et député de Haute-Garonne en 2001, ministre des Affaires étrangères depuis le 2 juin 2005), Dominique Baudis (président du CSA depuis début 2001), l'actuel maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, ou le président de la région Midi-Pyrénées, le PS Martin Malvy. Bref, des personnalités qui occupent le

devant de la scène politique locale depuis longtemps ! Surprise : lorsque l'hebdo publie les résultats, le 3 décembre dernier, Marie-Pierre Chaumette arrive en troisième position... Et Le Journal toulousain commente : « La représentante dans notre région du Mouvement Pour la France de Philippe de Villiers [...] commence à prendre dans le sillage de son leader sa place à Toulouse. » « Une reconnaissance du travail accompli par toute une fédération », savourez l'intéressée. Qui compte bien poursuivre sur sa lancée...

Pour contacter Marie-Pierre Chaumette :

06 08 00 08 92

Courriel : mariepierrechaumette@hotmail.com